PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Temps forts : Semaine pour Dieu

Maximilien de la Martinière

Mercredi 18 mars 2020

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

TOPO 4 – Jésus rencontre le sourd-muet

L'initiative de la rencontre entre Jésus et le sourd-muet, qui nous intéresse ce soir et que nous raconte l'évangéliste St Marc (Mc 7,31-37), ne vient ni de l'un ni de l'autre. Une fois n'est pas coutume, c'est à un tiers que l'on doit cette rencontre, un tiers que l'évangéliste qualifie par le pronom : **« on »**. En voici donc le récit.

Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amèna un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et on supplia Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Sois ouvert ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Comme je vous avais prévenu, vous avez surement remarqué que Marc emploie effectivement un « on », à deux reprises - ***« on lui amena un sourd muet / on supplia Jésus »*** - pour raconter la genèse de cette rencontre entre Jésus et ce sourd-muet. Qu'est-ce donc que ce *« on »* ? Probablement la foule, si l'on en croit la suite du texte. Une foule qui, notons le dès maintenant, manifeste une vraie bienveillance à l'égard de cette personne handicapée... comme le témoigne, par exemple, l'emploie du verbe ***« amener »*** qui dit quelque chose, me semble-t-il, de cette bienveillance dans la mesure où ce verbe signifie également ***« porter »***. Cet homme n'est pas simplement amené à Jésus, il est même porté par la foule jusqu'à Jésus... à l'image de ces 4 porteurs qui (c'est encore dans l'évangile de Marc au chapitre 2) descendent leur ami dans une civière depuis le toit de la maison jusqu'au pied de Jésus. Marc nous présente, avec ce récit relatant la rencontre de Jésus avec le sourd-muet, une scène qui n'est en rien piégée. Une fois n'est pas coutume... nous sommes plutôt habitués aux scènes de controverses entre Jésus et les pharisiens. Cette fois-ci, aucun des adversaires habituels de Jésus n'est signalé... probablement parce que la scène se passe à l'étranger, en plein territoire de la Décapole, loin du terrain de jeu des adversaires habituels de Jésus.

Si elle est bienveillante à l'égard du sourd-muet, la foule se révèle aussi bienveillante à l'égard de Jésus ce qui est évoqué clairement, cette fois-ci, dans l'emploi du verbe « *supplier* » - ***« on supplia Jésus de poser la main sur lui*** ». « *Supplier* » voilà bien un verbe manifestant un profond respect à l'égard de Jésus. Bienveillance de la foule à l'égard du sourd-muet ; bienveillance de la foule à l'égard de Jésus. Cette bienveillance, qui baigne ce récit, semble contagieuse puisqu'elle va se prolonger dans la bienveillance que Jésus va déployer à l'égard du sourd-muet en le guérissant.

Ca fait du bien (non ?) d'entendre un récit de bienveillance. Nous sommes au cœur de l'évangile de Marc ; les menaces sur Jésus commencent à se faire de plus en plus prégnantes... et voilà que l'évangéliste nous propose ce récit, comme une pause, une sorte d'oasis où nous pouvons reprendre des forces. Nous sommes, nous aussi, au cœur de notre semaine pour Dieu. Peut-être la fatigue commence à se faire ressentir. Nous sommes entrés en confinement et le stress des dernières heures qui ont précédé ce moment est maintenant en train de retomber. Nous accueillons donc avec joie ce récit de bienveillance pour, nous aussi, y puiser de quoi refaire nos forces.

Si la foi de la foule à l'égard de Jésus est expressément décrite par St Marc, celle du sourd-muet reste discrète. Cet homme ne fait pas le moindre geste alors que la foule puis Jésus, eux, multiplient les gestes. La foule a pris l'initiative de la rencontre ; c'est elle qui a amené l'homme jusqu'à Jésus. Maintenant c'est Jésus qui prend le relais en emmenant le muet à l'écart puis en posant un certain nombre de gestes sur lui, mais le sourd-muet, lui, ne fait rien. Il se laisse seulement faire, sans réagir le moins du monde. Il est docile, passif, presque amorphe, sans rien laisser transparaître de ce qui l'habite. Le cœur de cet homme semble être tout à fait impénétrable ; il est comme un étranger dans une foule d'étrangers. Devant ce cœur sans la moindre ouverture, Jésus va prononcer le seul mot qui met parfaitement en lumière cette totale inhibition de l'homme, qui met en lumière son enfermement : ***« sois ouvert ».***

Qui donc est cet homme que Jésus rencontre ce soir ? Marc ne nous dit pas grand-chose de lui sinon qu'il est sourd, puis il ajoute un mot sur lequel il nous faut nous arrêter maintenant : ***« Moguilalos ».*** Ce mot grec, jamais réutilisé dans le Nouveau Testament, indique que pour cet infirme, l'effort de la parole **(*lalos*)** représente une réelle souffrance (***Mogui***). Rien de tellement surprenant : un sourd-muet est bien souvent un sourd de naissance qui n'est pas vraiment muet, mais qui, à cause de sa surdité congénitale, est dans l'impossibilité de parler. Et le fait est que, pour

un sourd-muet, toute tentative de parole représente une réelle souffrance. L'infirmité de cet homme explique parfaitement son enfermement. Sourd, il ne reçoit aucune parole ; ***Moguilalos***, il ne peut que souffrir en s'efforçant d'en exprimer une. Voilà pourquoi il n'exprime rien. Ni de sa foi ni d'aucun de ses sentiments. Rien. C'est un homme qui s'est complètement isolé, replié sur lui-même. Même porté par la foule, il souffre d'un extrême isolement qui transparaît dans sa totale passivité. Comment ne pas nous sentir proche de cet homme nous qui sommes isolés, nous aussi, ces jours-ci et je pense particulièrement à tous ceux qui écoutent en ce moment ce topo, seuls dans leur appartement.

Cela dit, il a beau être sourd-muet, il n'en reste pas moins qu'il lui est toujours possible de communiquer par le regard ou par le contact. Ainsi peut-il percevoir les gestes qui sont faits devant lui. Jésus qui a bien conscience des limites de l'homme qui se trouve devant lui, va chercher à le rejoindre dans son infirmité, en s'adaptant à ses capacités. Ce type de communication, par le geste et le regard, Jésus va s'atteler à le déployer avec cet homme, en silence. Le long silence que Jésus observe avant de prononcer le mot libérateur - ***« Ephata »*** - s'explique par le temps qu'il lui faut pour discerner les gestes les plus adaptés à l'intention du sourd... Entrons donc, si vous le voulez bien, dans ce langage gestuel de Jésus.

Jésus commence par entraîner le sourd-muet à l'écart. Celui qui souffrait d'isolement va se retrouver encore plus isolé, coupé même de cette foule qui a toujours fait preuve de bienveillance à son égard et l'a, jusqu'à présent, pris en charge. Le sourd-muet voit bien ce qui se passe ; il mesure son isolement grandissant et, pourtant, il se laisse conduire... comme toujours. L'attitude du sourd-muet se résume à cela : se laisser faire ! Rien que cela... mais c'est déjà énorme : sommes-nous capable, nous aussi, d'un tel laisser faire vis-à-vis de Dieu ? En ces jours-ci où nous n'avons plus la main, où ne pouvons plus tout contrôler, tout décider comme avant, nous apprenons, dans la douleur, ce que c'est que de se laisser faire... Et si nous en profitions pour apprendre à nous laisser faire par Dieu, comme ce sourd-muet, cela ne serait-il pas merveilleux ?

À l'écart, donc, Jésus pose des gestes qui manifestent qu'il est bien un thérapeute. Les contacts physiques, décrits par St Marc, ne sont-ils pas ceux d'un médecin qui communique, par gestes, avec le malade dont il prend soin, en lui signifiant sur quelle partie de son corps il va intervenir : les oreilles puisqu'il est sourd et la langue puisqu'il a du mal à parler ?

Puis, après avoir posé ces différents gestes, Jésus, nous dit St Marc, ***« lève son regard vers le ciel »***. Et là, pour nous, tout s'éclaire ! S'il a emmené l'homme *à l'écart*, ça n'est pas pour le rendre encore plus isolé, ni pour le mettre à part mais pour l'ouvrir à la présence de Dieu. Au cœur de son face-à-face avec cet homme, Jésus, en levant les yeux vers le ciel, se tourne vers un tiers : Dieu. Il ouvre le face-à-face à une autre dimension, à une autre réalité, à laquelle il veut rendre cet infirme attentif. Le ***« à l'écart »*** n'est donc pas le lieu de l'isolement mais le lieu de la prière... et cela ne devrait pas nous surprendre. Ca n'est pas la première fois que Jésus se retire à l'écart, dans un endroit désert, pour prier. Mais jusqu'à maintenant c'était à chaque fois seul... au point que nous ne savons pas grand-chose de la prière de Jésus. Pas de témoins ! Or ce soir, et pour la première fois dans l'Évangile, nous voyons Jésus prier devant un païen et pour un païen. Non seulement un païen mais surtout pour un incroyant, en tout cas un homme qui n'a rien manifesté de sa foi ! Là aussi, ça n'est pas tellement commun. En général, l'intervention de Jésus est liée à la foi du demandeur... Combien de fois, l'Evangile nous précise que c'est à cause de la foi de son interlocuteur - ***« va ta foi t'a sauvé, voyant leur foi, à cause de leur foi... »*** - que Jésus pardonne, guérit, libère, soigne... Ici rien de tout cela. Cet homme souffre et cela suffit pour que Jésus intervienne. Il n'a rien demandé à Jésus ; peut-être n'a-t-il pas la foi ? Peut-être n'a-t-il aucune vie qu'on prie pour lui ? Peu importe : Jésus prie tout de même pour lui ! Ne sommes-nous pas comme ce sourd muet ? Nous ne méritons pas la prière de Jésus. Quoi que nous fassions. Jésus prie pour nous comme il a prié pour ce sourd-muet, même quand nous ne lui demandons pas... Prenons le temps de goûter la profondeur de ce qui nous est, ici, révélé.

Le lecteur rapide conclura de sa lecture qu'il n'est rien dit de la prière de Jésus, dans ce passage si ce n'est qu'il a prié pour ce sourd-muet. Que nenni, mes amis ! St Marc précise que ***« levant le regard au ciel, Jésus soupira »***. Telle est donc la prière de Jésus devant le sourd-muet : un soupir, un gémissement. C'est tout à fait surprenant ! C'est la seule et unique fois que les Évangiles nous rapportent une telle prière dans la bouche du Christ. Sur la croix la prière de Jésus est du registre du cri ***« Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »...*** Ici la prière de Jésus apparaît plus démunie et plus fragile encore : un simple gémissement. Jésus n'a pas honte de gémir devant Dieu et même devant un païen. Il n'a pas honte de laisser un témoin percevoir que sa prière n'est que gémissement ! Quelle merveille ! Cette prière de Jésus vient nous déculpabiliser et nous débarrasser de notre honte. Nous ne savons pas prier, nous avons beau déployer des méthodes de prière comme celle que je vous ai présenté dimanche... nous restons bien souvent secs et démunis

dans la prière. Or nous découvrons, ce soir, que l'Évangile vient réhabiliter le gémissement comme authentique prière. Combien de malades, combien de souffrants, n'arrivent pas à prier autrement qu'en gémissant ? Et notre pensée va vers les malades de cette épidémie qui gémissent dans leurs lits d'hôpitaux, vers les soignants qui soupirent devant la tâche à accomplir. Le gémissement c'est la prière du pauvre dans sa souffrance. Le gémissement c'est la prière de celui qui ne trouve pas de mot pour dire à Dieu sa douleur. Le gémissement c'est la prière du peuple d'Israël au temps de l'esclavage en Égypte. ***« Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut. »*** (Ex 2,23-25). Un cri cherche instinctivement une oreille humaine ; un gémissement n'en cherche même pas ; il n'en a pas la force. Mais Dieu tend l'oreille avec amour et se fait attentif au gémissement qui peut échapper à l'attention humaine.

Le sourd-muet a donc vu gémir Jésus, et cela a dû lui parler car, lui, sait ce qu'est un gémissement. A chaque fois, en effet, qu'il s'est lui-même efforcé de parler, chaque fois qu'il a souffert pour parler ***(Moguilalos)***, il n'a pu émettre rien de plus que des gémissements. Voilà ce qu'a voulu souligner St Marc en choisissant ce mot - ***Moguilalos*** – pour décrire cet homme. Toute tentative de parole chez cet infirme est une souffrance, et donc, en fin de compte, un gémissement.

Et voilà que tout s'éclaire... Nous prenons conscience que Jésus se met à gémir devant le sourd-muet parce que celui-ci ne sait rien faire d'autre que cela ! Autrement dit, Jésus vient rejoindre cet homme dans sa plus grande pauvreté de langage. Il ne peut pas être plus proche de lui que dans ce gémissement. Ce gémissement, le muet le fait d'un cœur refermé sur lui-même, muré pas son handicap depuis la naissance. En gémissant avec lui, Jésus rejoint cet homme au plus profond de sa souffrance et de son enfermement... sans pour autant s'installer, avec lui, dans cette situation. Et c'est là que tout change ! Jésus gémit, en effet, mais en élevant son regard vers le ciel. Le mouvement de ses yeux montre que son gémissement est une prière ouverte à Dieu. Jésus le sait bien : la libération viendra de l'ouverture à Dieu. Il ne reste plus à Jésus qu'un mot à dire : « ***ouvre toi*** ». Oui, toi qui est enfermé dans ta souffrance, toi qui gémit de désespoir... regarde vers le ciel comme moi, l'ouverture est vers le haut.

Nous découvrons ici, en observant la prière de Jésus, ce que c'est qu'intercéder. **Intercéder, c'est rentrer dans la souffrance de l'autre pour la porter vers Die**u ; c'est entrer humblement dans l'indigence de l'autre pour l'exposer devant Dieu ; c'est entrer dans le langage de l'autre pour l'adresser à Dieu. Par son attitude, Jésus nous apprend à intercéder en vérité. On peut imaginer que le sourd-muet a déjà prié, qu'il a déjà demandé à Dieu d'être guéri et peut-être à de nombreuses reprises... Et pourtant il n'a pas été exaucé. Or aujourd'hui, il est guéri. Est-ce donc que sa prière, jusque-là, n'était pas bonne ? Non, c'est juste qu'il n'y a exaucement que lorsque la prière de Jésus rejoint la nôtre pour la porter vers Dieu. Notre prière n'est exaucée que dans celle de Jésus. Nous sommes exaucés en Christ. C'est cela : prier dans le Nom de Jésus (Jean 14,13) : ***« tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. »*** Prier dans le Nom de Jésus, c'est déposer notre pauvre prière dans celle de Jésus ; c'est la confier, l'abandonner à la sienne.

Pour s'adresser au sourd-muet, qui est pourtant un étranger, Jésus emploie sa langue natale : l'araméen. ***« Effatah »***. L'araméen, ça n'est pas l'hébreu, ça n'est pas la langue officielle ni même la langue liturgique. On pourrait imaginer que Jésus emploie la langue liturgique pour faire cette prière de guérison, comme moi-même j'utilise le langage rituel de l'Eglise lorsque, par exemple, je célèbre le sacrement des malades avec celui qui l'a demandé. Et bien non. Jésus n'emploie par l'hébreu mais l'araméen. L'araméen c'est la langue de la prière de Jésus, la langue de son intimité avec le Père, comme nous le verrons, lors des tentations à Getsémani, en Mc14,36 : ***« Jésus disait : « Abba… Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »*** - « *Abba* » – c'est de l'araméen. Ou encore, un peu plus tard, sur la croix en Mc 15,34 : ***« Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » »*** - *« Éloï, Éloï, lema sabactani »* – encore de l'araméen. Par ce mot araméen - ***« Effatah »*** - Jésus finit d'établir le dialogue entre l'infirme et Dieu. En effet, par son gémissement, Jésus a prié Dieu avec le langage du muet ; maintenant, par ce mot araméen, il parle au muet avec le langage de Dieu. Quel magnifique échange... La guérison va avoir lieu dans cette convergence de langues.

La forme verbale employée par Jésus est à la fois un réfléchi ***« ouvre toi »*** et un passif ***« sois ouvert »***. Le réfléchi met en avant l'action de l'homme (c'est moi qui agit, c'est moi qui suis invité à m'ouvrir) ; le passif met en avant l'action de Dieu (c'est Dieu qui agit, c'est Dieu qui m'ouvre).

L'araméen indique merveilleusement, à la fois ce qui revient à l'homme et ce qui revient à Dieu, et donc la synergie Divino-humaine d'où jaillit le miracle. Dans cette synergie, la part de l'homme est certainement infime, comme une goutte d'eau dans la mer, mais elle existe tout de même. Elle est pour ainsi dire *rien*, mais ce rien a une valeur extrême aux yeux de Dieu ; ce rien, c'est toute l'espérance de Dieu, toute sa joie.

Et voilà que les oreilles du sourd s'ouvrent. Or, si vous avez fait bien attention, ce n'est pas aux oreilles que Jésus s'est adressé. Sinon, en effet, il aurait employé un pluriel : ***« soyez ouvertes ».*** Or c'est au singulier que Jésus emploie cet impératif : ***« sois ouvert ».*** Ce n'est pas non plus à la bouche que Jésus s'adresse ; celle-ci n'est jamais mentionnée dans ce récit. Marc se contente, en effet, de parler de la langue de ce sourd-muet. Or une langue, ça ne s'ouvre pas ! Ce n'est donc ni aux oreilles ni à la bouche que Jésus s'est adressé mais, bien sûr, au sourd-muet lui-même qui est, nous l'avions déjà compris, dans une fermeture profonde. Et l'effet est immédiat: ***« il parla correctement »*** nous raconte l'évangéliste. Cette adverbe « ***correctement*** », jamais employé de nouveau dans cet Évangile, décrit le miracle de la parole devenu tout à coup parfaitement limpide : une parole ***« en droite ligne »*** pourrait-on dire. Cette adverbe grec - « ***Hortos*** » - décrit, de fait, ce qui est droit, en droite ligne, mais à ceci près que cette rectitude ne se déploie pas dans la dimension horizontale - *droit en avant comme une route droite* – mais dans la dimension verticale - *droit vers le haut, comme une flamme de bougie*.

Quel miracle décidément étonnant que cette guérison du sourd-muet ! Cet homme ne profère pas sa première parole droit devant lui, dans ce lieu désert où seul Jésus peut entendre. Il tourne sa première parole droit vers le ciel, dans la direction où Jésus l'a invité à tourner son regard. Sa première parole est tournée vers Dieu qui fait silence en la présence de ce sourd-muet guéri pour accueillir les premiers mots de lui. En naissant à la parole, cet homme naît à la véritable prière.

Jésus a tout fait pour faire naître cet homme à la prière : il l'a conduit loin de la foule, dans un endroit à l'écart, un endroit favorable à la rencontre avec Dieu. Là, il a élevé son regard vers le ciel ; il s'est mis, lui-même, à prier devant le sourd-muet ; puis il lui a dit, dans la langue de Dieu : *« sois ouvert »*. Et après avoir fait tout cela... Jésus a disparu ; il s'est discrètement effacé au moment même où le muet s'est mis à parler. Cet homme est maintenant ouvert, de cette profondeur d'ouverture qui apparaît lorsqu'un homme se trouve en présence de Dieu. Et le miracle est là : le miracle de l'ouverture de la prière. Jésus s'efface.

Entre le moment où s'est passée cette guérison, que nous venons de découvrir ensemble, et le moment où Marc en a rédigé le récit (à peu près 30 ans après la Pentecôte), l'apôtre St Paul a exercé son ministère et a prêché. Parmi ses disciples, vous le savez peut-être déjà, se trouvait un certain Jean-Marc, plus connu sous le nom de St Marc, l'évangéliste qui nous rapporte ce récit. Nous connaissons le contenu de la prédication de Paul par les lettres, les épîtres qu'il a écrit. Or ces épîtres, bien que placées après les évangiles dans le Nouveau Testament, nous savons qu'elles furent rédigés avant les évangiles et donc avant ce que ne soit rédigé cette rencontre avec le sourd-muet, que nous méditons ce soir. Marc, lorsqu'il rédige ce récit de la guérison du sourd-muet, est encore tout imbibé par l'enseignement qu'il a reçu de Paul, au long de ses pérégrinations avec celui-ci.

Nous pouvons donc, à partir des épîtres, repérer l'influence de Paul sur St Marc. Et il se trouve que c'est particulièrement visible dans le passage qui retient notre attention aujourd'hui. Marc dit à propos de la foule, à la fin du récit, qu'elle est « ***extrêmement étonné*** » ou plus précisément « ***surabondamment étonné*** ». Jamais Marc ne réemploiera dans son Évangile un tel adverbe, ni même le verbe ***« surabonder »*** dont il dérive. Cela ne fait pas partie de son vocabulaire courant. Le thème de la « surabondance », par contre, est typiquement paulinien. St Paul l'emploie pour décrire ce qui dépasse toutes mesures. Ainsi en est-il de ***« la grâce qui surabonde »*** en Rm 5,20, ou encore de ***« la joie qui surabonde »*** en 2 Co7,4

Avec cette clé de lecture de l'influence de Paul sur Marc, nous pouvons reprendre, à nouveau frais, notre méditation sur le verbe ***« gémir »***, verbe qui, lui aussi, est très présent dans les écrits pauliniens, en particulier dans l'épître aux Romains. ***« Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps »*** (8,23). Non seulement nous gémissons, mais la création toute entière gémit, elle aussi, c'est-à-dire aussi bien les croyants. ***« Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. » (***8,22) Ce gémissement de la création ne peut pas trouver meilleure illustration que dans le païen sourd-muet de la Décapole que nous avons rencontré ce soir. Toute la création est comme cet infirme que Jésus a guéri : elle gémit en attendant ! Or, nous dit l'apôtre, au cœur de tous ses gémissements, aussi bien des nôtres que de ceux de la création, se fait entendre un autre gémissement, celui du Saint Esprit (8,26). ***« L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse*** - affirme St Paul - ***car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même*** – complète

l'apôtre - ***intercède pour nous par des <u>gémissements</u> inexprimables. »*** (8,26). Ce gémissement de l'Esprit Saint est prière à l'image de celui de Jésus dans notre récit ; c'est un gémissement qui intercède pour nous et qui nous apprend à prier. Ce que Jésus a fait pour le sourd-muet, le Saint Esprit le fait aussi pour nous. Oui, il y a de quoi être, comme la foule***, surabondamment étonné*** par ce que nous découvrons ici.

« Ne parlez pas trop vite », recommande, enfin, Jésus à la foule, au terme de sa rencontre avec le sourd-muet. Il a bien raison de nous dire cela Jésus ! Combien de temps nous faudra-t-il en effet pour découvrir que notre gémissement de prière n'est pas une honte mais qu'il peut devenir une source d'émerveillement, dès lors que nous prenons conscience qu'il est porté, transfiguré par le gémissement du Fils et le gémissement de l'Esprit, dans le silence du Père, qui reçoit cette prière pour l'exaucer.

Oui, ce qui provoque l'étonnement de la foule, ce qui provoque notre étonnement ce soir, frères et sœurs, se traduit par ces mots mis dans la bouche de la foule par l'évangéliste Marc : ***« <u>il</u> fait bien les choses ; <u>il</u> fait entendre… »*** Qui donc est ce « ***il »*** ? Celui vers qui la foule conduit le sourd-muet ? Celui que Marc lui-même ne nomme pas une seule fois par son nom, dans ce récit, tant son Nom est au-dessus de tout Nom ? C'est le Nom de celui devant qui tout genou fléchit, le Nom indicible qui remplit le silence transfiguré de l'adoration. Marc a réussi à construire son récit sans nommer une seule fois « Jésus ». Pas plus il ne nomme « Dieu » dans ce même récit. Pas plus, enfin, il ne nomme le St Esprit pourtant présent au plus profond du gémissement que pousse Jésus. N'avons-nous pas découvert, avec les mages, que l'Esprit déjà prie en nous ?

Qui donc est ce « il », dont il est question au terme de ce passage de l'évangile ? Qui est donc est ce « il » : unique référence impersonnelle employée par Marc... sinon le Dieu dont nous ne pouvons pas prononcer le Nom tant il est ineffable, le Dieu Trinité ? Qui donc est ce « il » si ce n'est le Père, le Fils et l'Esprit Saint ? Mais alors ne pourrait-on pas aller un peu plus loin en se demandant, aussi, qui est finalement ce « on » de notre point de départ, celui qui a conduit le sourd-muet au Christ et que nous avons rapidement - trop rapidement ? – identifié à la foule ? Ce « on » ne pourrait-il pas être aussi le Père, lui-même, qui de sa main discrète, à travers la foule, conduit cet homme, ce sourd-muet au Fils pour que celui-ci lui révèle le Père ?

Oui, il était nécessaire de ne pas parler trop vite pour prendre le temps de percevoir tout cela. A notre tour, ce soir, ne parlons pas trop vite. Prenons le temps de relire notre vie pour

découvrir, dans la lumière de l'Esprit Saint, combien avec discrétion, le Père nous porte vers le Fils et le Fils nous porte vers le Père, humblement dans un même amour.

Bon temps d'oraison et que Dieu vous bénisse.